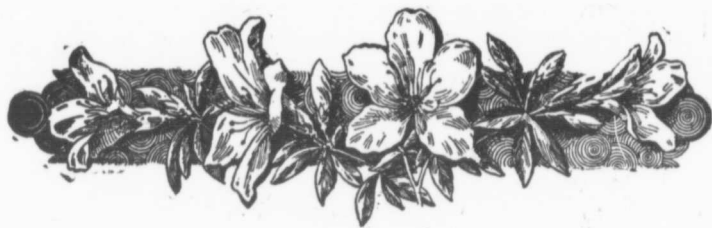


LA COMMUNION DES APÔTRES.



## L'ASSOMPTION.



AGNEAU Jésus va au devant de sa douce Mère. Et j'imagine aussi, que de revoir son Jésus, après lequel, pendant les longs jours de solitude qui suivirent l'Ascension, elle avait tant soupiré, une émotion de joie intense envahit tout son être. A ce spectacle sublime, " les filles de Sion — les âmes élues — exaltent l'allégresse de Notre-Dame," et se renvoient joyeusement son nom fleuri et " odorant comme un parfum répandu. *Maria ! Maria ! unguentum effusum nomen tuum !*" Puis, à mesure qu'Elle s'avance d'un pas majestueux dans les acclamations, la main dans la main de son Jésus transfiguré, les patriarches entendent chanter dans leur mémoire leurs antiques prophéties. Isaïe reconnaît " la Vierge appelée à concevoir et enfanter un *fiis*," ; Ezéchiël, " la Porte close par laquelle personne n'est entré ni sorti, parce que c'est par elle que le Seigneur des batailles a fait son apparition dans le monde " ; David, " la Fille du Roi et sa gloire tout intérieure, qui s'harmonise avec l'éclat d'une broderie variée." — Dans nos saints livres, comme dans la liturgie catholique, l'Assomption est une fête d'une actualité permanente, d'un caractère éternel, et défie tout anachronisme. — Saint Epiphane donc " admire la beauté de la Vierge qui éclipse celle des Chérubins et des Séraphins " ; saint Grégoire de Nazianze et saint André de Jérusalem, " sa beauté qui n'a pas de rivale " ; saint Ambroise, " la beauté de son corps, sym-

bole et reflet de celle de son âme ” ; saint Bernard, “ sa beauté qui ramasse comme en un faisceau la beauté du



VIENS JE TE COURONNERAI.

monde entier.” Ensuite, au nom de tous, saint Bonaventure la harangue en ces termes : “ Salut, ô Vierge, dont

le front, le corps et le cœur resplendissent de la splendeur même de Dieu ». Et lui appliquant les paroles du grand prêtre Ozias à Judith : « Tu es bénie, poursuit-il, ô Vierge, par le Seigneur Dieu, plus que toutes les femmes de la terre. Béni soit aussi le Seigneur qui t'a fait écraser la tête de Satan, prince de nos ennemis, et qui projette aujourd'hui sur ton nom une telle gloire, que ta louange ne s'éteindra pas sur les lèvres des hommes. »

Parvenue au pied du trône de Dieu, Notre Dame se prosterne en adoration, puis se relève et chante : « *Sanctus ! Sanctus ! Sanctus !* Mon âme glorifie le Seigneur... Je dirai vos louanges, ô mon Dieu, parce que vous m'avez adoptée pour votre fille. Elle se tait. Dans le silence retentit solennelle la voix des Trois Personnes divines. Le Père dit : « Toi, ma fille, qu'avec prédilection j'ai créée à mon image et à ma ressemblance, toi, l'Immaculée, ma toute belle, qui réjouis mon regard, toi, la Mère du Rédempteur, viens, je te couronnerai. » — « Viens, ô ma Mère, reprend le Fils de Dieu, toi, qui m'as offert dans ton sein une habitation digne de moi, toi qui as bercé mon enfance terrestre, réchauffé ma vie de ta tendresse, et collaboré par tes vertus et tes douleurs à mon œuvre rédemptrice, viens, je te couronnerai. »

« Viens, ô ma virginale épouse, ajoute le Saint-Esprit. Tu as été l'arche incorruptible qui a porté le Sauveur des hommes, *veni, sponsa, coronaberis*, viens, je te couronnerai. » Et la Trinité sainte place sur la tête inclinée de Notre-Dame à genoux, la couronne de gloire et lui assigne un trône royal à sa droite. Marie se confond en actions de grâces : l'allégresse de son extase rejaillit sur le paradis qui s'éclaire de sa beauté et « brille d'une sérénité nouvelle. » Et les anges de passer et de repasser devant elle : « Reine du ciel, sois bienheureuse ! »

Les élus répondent : « Réjouis-toi, Reine du ciel ! » A notre tour, pendant que ces hymnes triomphales répandent leurs harmonies autour de Notre-Dame, à notre tour disons-lui pieusement avec l'Eglise de la terre : « Salut, ô Reine, ô Mère de miséricorde, vous, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut ! O notre avocate, tournez vers nous vos yeux si compatissants, et après notre exil, montrez-nous ce Jésus qui est le fruit béni de vos entrailles. »

Abbé Marius FAVIER.



## Chez les Servantes du T. S. Sacrement

A Chicoutimi.

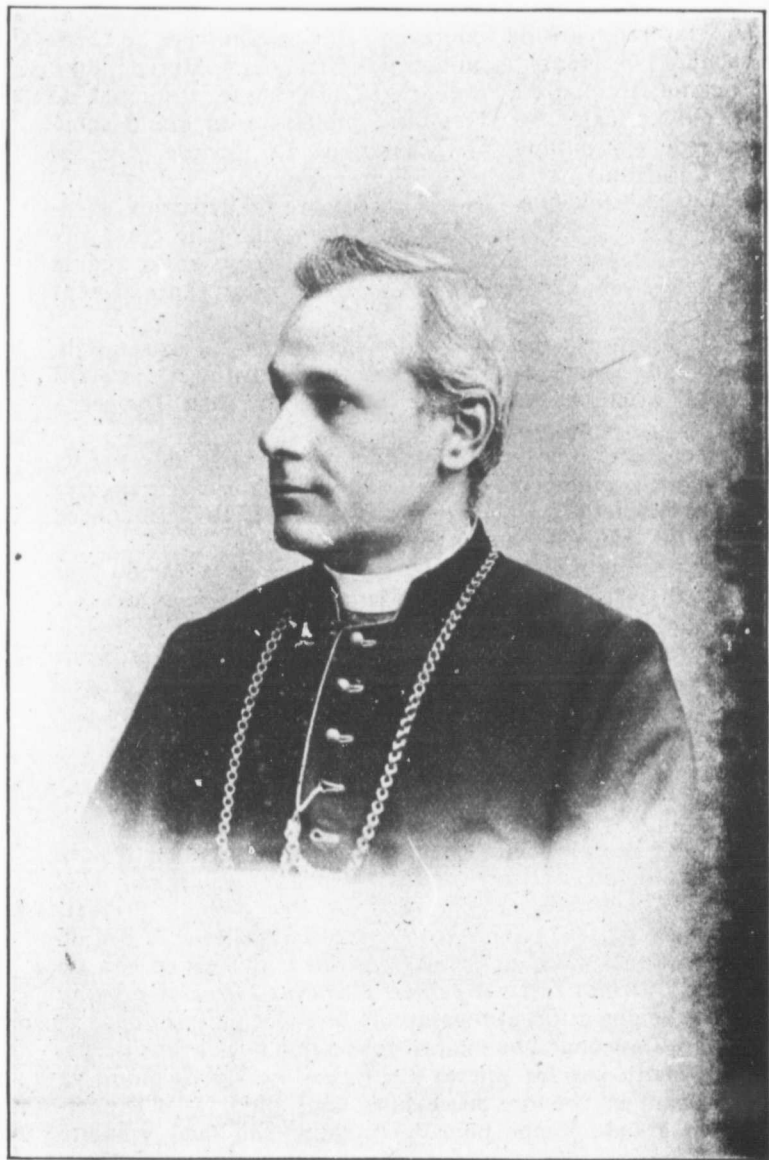
### Consécration de leur Chapelle.

CHICOUTIMI vient d'être témoin d'une cérémonie bien impressionnante à l'occasion de la consécration solennelle de la chapelle des Servantes du T. S. Sacrement. Celles-ci ont eu l'inappréciable avantage de nouer des relations avec une famille dont la piété ne le cède pas à la générosité et dont la fortune lui permet de donner libre cours à sa générosité, la famille McGuire, de Broocklyn, N. Y., que Dieu semble avoir suscitée pour être la providence de cette congrégation, et lui permettre d'établir à Chicoutimi une œuvre qui répond, si bien aux besoins de l'époque tourmentée que nous traversons.

Les chefs de cette famille qui sont passés à une vie meilleure laissèrent dans leur succession ce qu'il fallait pour bâtir l'église. Deux des héritiers ont en outre donné, l'un un autel en marbre de Carrare, l'autre un ostensor, véritable objet d'art, qui est probablement ce qu'il y a de plus artistique dans tout le Canada.

C'est vendredi, le 18 juin, jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, qu'eut lieu cette cérémonie, en présence d'une assistance nombreuse et recueillie. Malheureusement, comme elle se faisait en grande partie à l'extérieur, une pluie torrentielle qui n'a pas désemparé de la journée en a empêché un grand nombre d'y assister.

Parmi les membres du clergé présents à la cérémonie on remarquait : Mr l'abbé Eug. Lapointe, V. G. et Supérieur du Séminaire ; le T. R. P. Estévenon, notre Supérieur Général, le R. P. Letellier S. S., S., Supérieur à New-York et le Père Jean de notre maison de Montréal. Les RR. PP. Dréan, curé du Sacré-Cœur de Chicoutimi, Crêchemine, aumônier des Servantes, Bageon, Laizé et Leguyader, Eudistes. Father Murray, curé de Rockaway Beach, paroisse de la famille McGuire, à Broocklyn ; MM. les abbés H. Kéroack ; A.



MGR LABRECQUE, EVÊQUE DE CHICOUTIMI. 247

H. Marceau, curé de Laterrière ; D. Gosselin, curé de Charlesbourg ; O. Plante, aumonier des Ursulines à Mérici ; Eug. Frenette, secrétaire à l'évêché ; Ed. Duchesne, Principal de l'École Normale ; Ad. Tremblay, professeur au grand séminaire de Chicoutimi ; J. Brassard et Ls Plourde, vicaires à la Cathédrale.

Le juge en chef du Canada, Sir Charles Fitzpatrick, bienfaiteur de la communauté, avait bien voulu faire trêve aux graves occupations qui le retiennent à Ottawa en sa qualité de gouverneur général suppléant, pour venir expressément assister à la cérémonie.

C'est Monseigneur l'évêque de Chicoutimi qui a présidé la cérémonie, assisté de MM. les abbés Frenette et Brassard comme diacre et sous-diacre et de Mr l'abbé Duchesne comme maître des cérémonies.

La consécration fut suivie d'une messe basse dite par Sa Grandeur à qui revenait bien de droit l'honneur d'inaugurer le nouvel autel sur lequel, désormais, trônera en permanence N.-S. J.-C. dans le Sacrement de son amour.

Dans l'après midi, les vêpres solennelles de la fête du jour furent chantées par M. l'abbé Plante. Monseigneur assistait au trône et fit, après les vêpres, assisté des RR. PP. Letellier et Jean, S. S. S., la translation solennelle du Très Saint Sacrement de l'ancienne chapelle à la nouvelle. La procession devait se faire à l'extérieur, mais le temps ne permit pas d'exécuter en son entier cet article du programme.

Avant de procéder à cette translation, Mgr fit une touchante allocution sur la signification symbolique de la cérémonie du jour et dont voici un extrait. " Ce matin, dit-il, la liturgie de l'Eglise mettait dans la bouche de ses ministres ces paroles de la Ste Ecriture : *Attollite portas principes vestras et elevamini portæ æternales et introibit Rex gloriæ* : Princes, ouvrez vos portes ; ouvrez-vous, portes éternelles et le Roi de gloire entrera. *Quis est iste Rex gloriæ ?* Qui est ce Roi de gloire ? *Dominus fortis et potens. Dominus potens in prælio* : C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans le combat. C'est donc une maison royale que nous avons préparée ce matin par les prières de l'Eglise. Le Roi de gloire va maintenant en prendre possession ; nous allons aller le chercher en grande pompe pour l'y conduire afin qu'il y habite jusqu'à la consommation des siècles. A ce Roi, il faut une cour. Cette cour est toute formée. Voyez cette théorie de Vierges vêtues de blanc : ce sont les Servantes du Saint Sacrement, les principaux personnages de la Cour du Roi des

roi, jour et nuit en adoration à ses pieds. Font aussi partie de la Cour, les pieux fidèles qui forment la Garde d'honneur, qui viennent de temps en temps présenter leurs hommages à leur Roi et qui se feront, je l'espère, de jour en jour plus nombreux. Venons donc tous, souvent, prier devant le Saint Sacrement exposé, encourageons cette belle dévotion qui ne peut manquer de répandre sur Chicoutimi particulièrement, sur le diocèse en général et même sur tout le pays les fruits les plus abondants de bénédiction."

Le tout se termina, ce jour, par le chant du *Te Deum* et la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le lendemain, 19 juin, se fit une autre cérémonie qui ne parlait pas moins au cœur que celle de la veille et que voulut présider encore Mgr Labrecque dont le zèle est infatigable et qui ne se lasse pas de donner aux Révérendes Sœurs du St Sacrement des marques réitérées et non équivoques de sa pieuse affection pour leur Congrégation et de sa confiante dévotion en leur œuvre.

Il reçut les vœux perpétuels de Sœur Marie-Thomas (Melle McGuire) et de Sœur Marie-Henri (Melle Gadbois); les vœux annuels des SS. Marie-Barthélemy (Mlle L'espérance), Marie-Denise (Melle Gourde) et Marie-Thadée (Melle Houle). Sœur Eve de Jésus fit, elle, son obla-



Rvde MÈRE MARGUERITE. Fondatrice des Servantes du St Sacrement.

tion eucharistique qui est le dernier acte de renoncement, lequel ne se peut faire que six ans, au moins, après les vœux perpétuels. Et Melle Léontine Larivière reçut le saint habit sous le nom de Sœur Marie-de-Gonzague.

Enfin, Monseigneur ne voulant rien épargner pour relever la pompe de ces cérémonies, en couronna la série par une messe pontificale à laquelle Sa Grandeur était assistée du T. R. P. Estévenon comme prêtre-assistant et de MM. les abbés Frenette et Brassard comme diacre et sous-diacre.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Letellier, S. S. S.

Pour perpétuer le souvenir de cette solennité, une inscription (œuvre de Mr l'abbé Duchesne), gravée en lettres d'or sur une plaque de marbre, a été fixée au mur du vestibule.

En voici la reproduction :

A DIEU TRÈS BON, TRÈS GRAND.

Le quatorzième jour des Calendes de Juillet 1909, l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, a consacré solennellement et dédié au Cœur eucharistique de Jésus cette église qu'édifia l'excellente famille McGuire, sous l'inspiration d'une admirable piété, et a accordé à tous ceux qui y prieront dévotement une indulgence, d'un an seulement, et de cinquante jours à perpétuité, le jour anniversaire de la consécration.

### Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



Saint Tarsicius reçoit la Sainte Eucharistie.

## TARSIUS

*Le meurtrier de saint Tarsicius.*

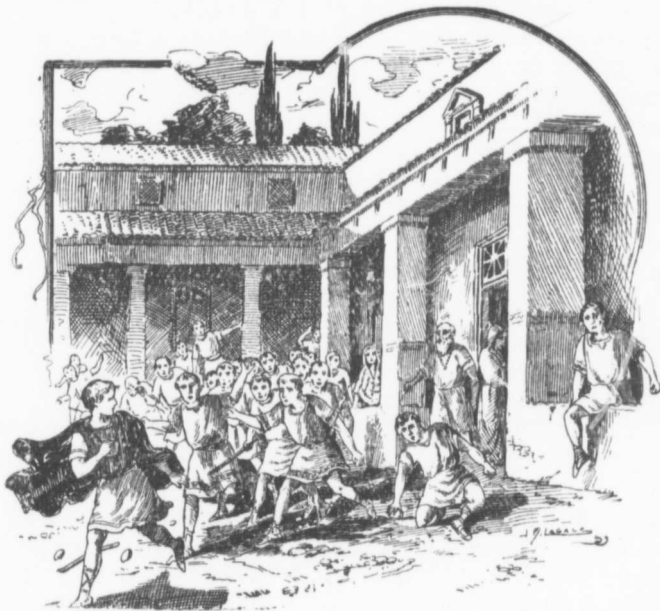
" Salut ! Tarsicius, viens partager nos jeux.  
 " Il nous manque un joueur solide et courageux ;  
 " Avec toi, j'en suis sûr, nous aurons la victoire.  
 " Dépose ton manteau, mets là ton écritoire,  
 " Et viens. . . . Mais qu'as-tu donc que tu ne réponds pas?"  
 De fait Tarsicius passait hâtant le pas.  
 " Qui donc t'a confié cet important message ?  
 " À cet air solennel, à ce grave visage,  
 " On dirait que tu sors du commerce des dieux. "  
 — " Non. . . tu le sais Rufus, ils me sont odieux — "  
 Rufus inattentif redouble son instance,  
 Appelle ses amis lui prêter assistance ;  
 Ils sont vite entourés de vingt jeunes garçons,  
 Dont l'esprit est déjà rempli de noirs soupçons.  
 " Quoi ! Serais-tu chrétien ? serait-ce ton idole,  
 " Ton dieu, Tarsicius, que cache cette étole ? "  
 En effet, le manteau, soulevé par le vent,  
 Laisse voir une étole au cou du noble enfant.  
 La bande entière accourt, se précipite avide  
 De connaître le dieu de la secte perfide.  
 Tarsicius est là, modeste et recueilli. . . .  
 La profanation !. . . son âme a tressailli.  
 D'elles-mêmes ses mains ont pressé sa poitrine,  
 Et serré sur son cœur la parcelle divine.

On l'entoure ; l'on cherche à délier ses mains.  
 La place retentit du cri cher aux Romains :  
 " Les chrétiens aux lions. " Tarsicius succombe ;  
 Sous les coups répétés, pâle, il chancelle, il tombe.  
 Une pierre à la main arrive Caius,  
 La lance droit au front du doux Tarsicius.  
 Celui-ci d'une voix que la vie abandonne,  
 Murmure doucement : " Frère, je te pardonne. "  
 Pour l'entendre, vers lui, Caius se baissa,  
 Si près que le martyr sur le front le baisa.  
 En murmurant encor : " Frère, je te pardonne. "  
 Mais au noble héros le ciel tend la couronne ;  
 Tarsicius expire, et ses mains lentement,  
 Glissant à ses côtés, ouvrent son vêtement.  
 On fouille sans succès l'athlète sans défense ;  
 Rien du Dieu des chrétiens ne trahit la présence.  
 Il s'était dérobé dans le cœur du martyr.

Caius en fuyant, entendait retentir  
 Tout au fond de son cœur, lui rappelant son crime,  
 Les mots si pleins d'amour de la douce victime.  
 " Frère, je te pardonne. " Aux écoles, aux jeux,  
 Aux théâtres, aux bains, partout devant ses yeux,  
 Comme un reproche amer, apparaissait la scène  
 Du martyr expirant sous les coups de sa haine.  
 Il voyait son regard, quand il s'était penché,  
 Sur son visage, à lui tendrement attaché.  
 Il voyait de son front couvert de meurtrissures  
 Le sang couler à flots de toutes ses blessures.  
 Les jours lui semblaient longs, sombres et sans soleil ;  
 Et les nuits s'écoulaient, tristes et sans sommeil.  
 Un an avait passé dans ce cruel malaise,  
 Qui croît avec les jours et jamais ne s'apaise.  
 " Pourquoi, Tarsicius, pourquoi me poursuis-tu ?  
 " Pourquoi ton souvenir, à mon cœur abattu,  
 " Apporte-t-il sans cesse une nouvelle crainte ?  
 " Pourquoi ta pâle image, en ma mémoire empreinte,  
 " Me suit-elle partout, comme un remords cuisant ?  
 " Oh ! cher Tarsicius, ton œil agonisant  
 " Me regarde toujours ; je ne m'en puis défendre. "  
 Et Caius sentait en lui son cœur se fendre.  
 Il pleurait.....



Un matin, avant que l'aube eut luï  
 Caius sort, marchant au hazard devant lui,  
 Et d'eux-mêmes ses pas par habitude ancienne  
 Le portent indolent sur la voie Appienne.  
 A l'orient pointait une douce clarté,  
 Prélude ravissant d'un beau matin d'été.  
 L'agréable fraîcheur qui monte de la plaine.  
 Apporte les parfums dont elle est toute pleine.  
 L'alouette empressée entonne dans les airs,  
 Ses chants audacieux, ses hymnes les plus fiers.



Au loin, Caius vit glisser, comme des ombres,  
 Qui s'évanouissaient au milieu des décombres  
 D'une ruine antique. Il active le pas,  
 Vivement intrigué de ce qu'il voit là-bas ;  
 Il a bientôt rejoint un mystérieux groupe,  
 Et saisit quelques mots que s'échange la troupe ;  
 Son intérêt grandit ; un nom . . . Tarsicius,  
 Qu'il entend plusieurs fois l'étonne encore plus.  
 " Ces gens sont des chrétiens qui vont à l'assemblée. "  
 Curieux il les suit, l'âme déjà troublée.

Enfin il va savoir ce que sont les chrétiens ;  
 Il va savoir les faits de ces noirs magiciens.  
 Il entre inaperçu, par une porte basse,  
 En jetant au gardien un vague mot de passe.

Au fond d'un long couloir, étroit et ténébreux  
 Dans une vaste salle est un groupe nombreux.  
 Un vieillard vénérable, au milieu du silence,  
 A pas lents vers l'autel, pieusement s'avance.  
 Au dos de sa tunique une grande croix d'or,  
 Le rend par son éclat plus vénérable encor.  
 Sur ses longs cheveux blancs, comme un nimbe, s'étale  
 Une mitre aussi d'or, de forme orientale.  
 Pressant de près ses pas viennent six jeunes gens.  
 Leurs chasubles au bras, ils marchent sur deux rangs.  
 Dans leurs robes de lin, ils ressemblent aux Anges  
 Qui chantent dans les cieus leurs hymnes de louanges.  
 Sur l'autel sont rangés la patène et le pain,  
 L'alguière, la coupe, et l'eau pure et le vin.  
 Une croix au milieu, des fleurs et des lumières.

Le pontife d'abord dit de longues prières ;  
 Puis debout et tourné vers son peuple à genoux :  
 " Mes Frères ; j'ai voulu célébrer avec vous  
 " La mémoire de l'un de nos chers acolytes  
 " Qui tomba sous les coups de méchants satellites :  
 " Le cher Tarsicius. Ici sur un tombeau,  
 " J'ai voulu susciter son exemple si beau ;  
 " Allumer dans vos cœurs, aux ardeurs de son zèle,  
 " Pour le Christ et l'Eglise une flamme nouvelle.  
 " Aux fronts de ses amis, dans l'ordination,  
 " Du sacerdoce saint déposer l'onction.  
 " Frères, prions ensemble, afin que dans l'orage,  
 " Ils sachent imiter sa force et son courage."  
 Caius sent au cœur un violent émoi.  
 " Tarsicius ici ! là même devant moi.  
 " Sous ce marbre glacé, Tarsicius repose !"  
 Dans l'angoisse, il veut fuir. . . . Non, il s'arrête, il n'ose,  
 Il revoit ce regard, si bon, si doux, si pur,  
 Qui se fixe sur lui, son meurtrier si dur,  
 Il tremble. . . . Cependant le vieillard continue.

" Aux mystères sacrés la flamme contenue,  
 " Doit par les soins du prêtre embraser tous les cœurs,  
 " Pour leur donner la force et les rendre vainqueurs,  
 " Des verges des bourreaux et des vices du monde.  
 " De barbares tyrans dans leur haine profonde,  
 " Nous recherchent partout, nous atteignent souvent ;  
 " La persécution souffle toujours un vent  
 " Gros de sang et de mort. Mes Frères, faut-il craindre ?  
 " Faut-il trembler ? Oh non ! Il faut bien plutôt plain-

[dre

" Ces hommes insensés ; leur rage nous poursuit,  
 " Mais elle nous soutient plus qu'elle ne nous nuit.  
 " Le sang de nos martyrs, répandu, fertilise,  
 " Bien loin de l'épuiser, le beau champ de l'Eglise.  
 " La persécution a beau nous décimer,

" Elle n'empêche pas nos sillons de germer.  
 " Tous les jours les moissons se font plus abondantes,  
 " Et des épis nouveaux jaunissent sur nos pentes.  
 " Les gerbes font plier l'ouvrier sous le faix.  
 " Sur la tombe bénie où dorment dans la paix  
 " Les restes glorieux du pieux acolythe,  
 " Tarsicius, venez prendre rang dans l'élite  
 " Qui pour le sanctuaire et ses droits immortels  
 " A su donner son sang autour des saints autels. "

La messe commença : la grave liturgie  
 Se déroule pendant que l'assistance prie.  
 Un jour mystérieux que donnent des flambeaux,  
 Laisse entrevoir aux murs la place des tombeaux.  
 Des encensoirs brûlants que des enfants balancent,  
 Des nuages légers vers la voûte s'élancent :  
 Emblèmes de la foi ; symboles gracieux,  
 Des purs élans du cœur qui pénètrent les cieus.  
 L'assemblée à genoux, le front dans la poussière,  
 Implore le pardon dans une humble prière :  
 " Seigneur, ayez pitié." Puis éclate le chant  
 Des gloires du Sauveur, fait tout petit enfant.  
 Et le *Credo* résonne avec noble vaillance.  
 Debout, très fermes, tous affirment leur croyance,  
 Leur immortel amour, leur invincible foi.

Tous sont prêts à mourir pour le Christ et sa loi.  
 Et l'hymne trois fois saint retentit sous les voûtes ;  
 Ses accents solennels au loin poussant leurs routes,  
 Reviennent en échos des profonds corridors.  
 Au Pater, à l'Agnus les chants se font moins forts ;  
 Ils montent suppliants, ils ondulent plus tendres ;  
 Et disent une joie, une ferveur plus grandes.  
 " Quel est ce Père saint ? quel est cet Agneau pur  
 " Qu'ils invoquent ? Quel est ce royaume futur.  
 " Qui leur fait mépriser la vie et ses délices,  
 " Estimer comme un bien la mort et les supplices ? "  
 Le Pontife à l'autel, dit : " Corpus Domini."  
 Et tous prennent le pain que sa main a béni :  
 C'est le corps du Seigneur. ... Sur ces âmes chrétiennes,  
 Descendent de grands flots d'émotions sereines ;  
 Et le jeune païen lui-même tout ému  
 Sent renaître la paix dans son cœur éperdu.

( A suivre. )

### Notre-Dame du C. S. Sacrement

**F**IGUREZ-VOUS Marie à genoux au Cénacle ; voyez-la adorant son Fils caché dans l'Eucharistie ; oh ! que ce qu'elle lui disait lui était agréable ! Qu'elle savait bien toucher le cœur de son Fils ! Mettez-vous donc à genoux à côté de Marie ; ne cherchez pas à marcher tout seul ; ne marchez pas devant ; mais tenez-vous à côté de Marie, ne faisant avec elle qu'une même adoration, présentant un même hommage. " O Jésus, je ne sais pas adorer, moi ; mais je vous offre les paroles, les élans du cœur de votre Mère, qui est la mienne aussi ; je ne sais pas adorer, mais je vous répéterai son adoration pour les pécheurs, pour la conversion du monde et tous les besoins de l'Eglise. "

Et vous réjouirez le cœur de Marie ; elle vous montrera Jésus, lui disant : " Voyez, ô mon Fils, comme je revis en cette âme ; comme je vous adore en elle et par elle. "

Oh ! oui, si quelqu'un doit honorer, aimer et servir Marie, c'est bien celui qui fait profession de vivre pour l'Eucharistie !

LE VÉNÉRABLE PIERRE-JULIEN EYMARD.

## SUJET D'ADORATION

### JESUS, NOTRE PERE

#### I. — Adoration.

Qui aurait osé préférer cette parole : Notre Père ! si Notre-Seigneur n'avait pas dit : " C'est ainsi que vous prierez.

Quelle condescendance de sa part ! quel honneur pour nous !

Un saint disait : Tout l'Evangile est dans la prière du Sauveur. Ne pourrions-nous pas ajouter que toute la prière du Sauveur et par conséquent tout son Evangile, est dans ce premier mot : *Pater, Père* ?

Voyez le caractère nouveau de l'alliance qu'il vient établir entre Dieu et l'homme : Un Père au ciel, des enfants sur la terre. — Comme tout est changé ! Autrefois, quand Dieu parlait, c'était toujours : Je suis Jéhovah, le Seigneur, le Dieu fort et terrible, tremblez devant mon Sanctuaire, et craignez d'enfreindre mes lois. — Maintenant : Je suis le Dieu bon... Je suis un Père... Aimez-moi...

*Pater, Père...* voilà tout Dieu, et tout l'homme. *Dieu est Père au ciel* : c'est sa vie dans l'éternité. *Père dans le temps* : le monde n'est donc pas l'aveugle produit d'un hazard aveugle, mais le fils de ses divines mains. " En lui, dit saint Jean, était la vie, et tout ce qui a été fait a été fait par lui. " Il est Père chaque jour. A chaque minute, il souffle la vie à toute créature ; et, s'il cessait un moment, tout s'éteindrait dans la mort du néant.

Mais si tout homme peut appeler Dieu son Père, en tant qu'il est l'ouvrage de ses mains, à combien plus forte raison le chrétien, à cause de son adoption divine ? " Parce que vous êtes enfants de Dieu, dit saint Paul, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'esprit de son Fils qui crie en vous : Père, Père. *Abba, Pater.* " C'est Jésus surtout qui est notre Père, et c'est le titre de Père qu'il aime le mieux.

O Jésus, c'est au Très Saint Sacrement que j'aime à venir vous adorer sous le doux nom de Père, parce que c'est là surtout que je vous vois dans l'exercice de votre douce paternité, et je viens à vous avec toute la confiance dont je suis capable.

Donnez-moi, pour vous aimer, le cœur de saint Bonaventure qui vous disait : " Votre nom est du miel à ma bouche, quand je vous nomme mon Père, vous qui êtes mon Dieu ! Vous êtes mon Père : où irais-je plus avant ? que dirais-je de plus ? que demanderais-je encore ?... *Vous êtes mon Père !* "

## II. — Action de grâces.

C'est surtout dans l'Eucharistie que Jésus veut être notre Père. C'est là qu'il nous aime, plus qu'un père n'aimera jamais ses enfants ; c'est là, qu'à la force et à la profondeur de l'amour paternel il joint, pour nous, dans son Cœur adorable, la tendresse de l'amour maternel.

I. Ce que la loi naturelle ordonne aux pères en faveur de leurs enfants, l'amour divin l'inspire au Cœur de Jésus d'une manière extraordinaire. Il ne se contente pas de nourrir nos âmes du lait de sa doctrine et de sa parole, il nous donne sa Chair et son Sang en nourriture, et comme son Père lui communique toute sa substance en vertu de sa génération éternelle, et que par là on peut dire qu'il vit de la substance de son Père, de même, par la communion, Jésus nous communique son Corps, son Sang, son Ame et sa Divinité, pour que nous en tirions notre vie, notre substance, notre nourriture et notre force, et qu'ainsi nous trouvions en lui tout ce qui est nécessaire à notre perfection et à notre sanctification.

Sa sollicitude à notre égard est de tous les jours et de tous les instants, et c'est pour nous faire entrer dès ici-bas en pleine jouissance de ses richesses infinies que Jésus nous a laissé son Eucharistie où il se donne sans réserve, lui le bien par excellence, qui comprend tous les autres biens ! Qui ne bénirait ce tendre Père qui trouve son bonheur à donner si largement et toujours ?

II. Ajoutons que Jésus a *pour nous un cœur de mère.*

Il nous est facile de comprendre qu'il n'y a rien de vrai, de bon, d'aimant qui ne soit d'abord éminemment en Jésus notre Père. S'il a créé nos mères, il est donc Mère aussi.

Là en effet où l'amour maternel s'arrêterait, l'amour de Dieu ne s'arrête pas. Entendez ce défi solennel : " Quand même, par impossible, une mère pourrait oublier son enfant, moi, je ne vous oublierai jamais. "

Oui, mères chrétiennes, souffrez que je vous dise que Dieu est plus mère que vous. Vous avez porté vos enfants neuf mois dans vos entrailles, vous les avez portés un an, deux ans à votre sein ; puis, durant trois ou quatre ans dans vos bras pour aider leur faiblesse ; mais le Seigneur est une Mère qui ne se lasse pas si vite de porter son enfant. " E-

coutez-moi, vous que je porte dans mon sein et dans mes entrailles. Je vous porterai encore jusqu'à la vieillesse, jusqu'à l'âge le plus avancé : je vous ai créés, je vous soutiendrai, je vous porterai et je vous sauverai."

" O homme, disait un jour le cardinal Pie, commentant ces paroles du Prophète, tu sera compté parmi les vieillards ; tes cheveux auront blanchi ; nul ne t'appellera plus son enfant sur la terre ; tu seras le père de plusieurs générations ; et cependant tu n'auras pas encore quitté le sein de ma divine maternité ; tu seras encore mon enfant, pendu à mes mamelles et caressé sur mes genoux. C'est moi qui t'ai fait, j'ai été pour toi Père et Mère. "*Ego feci*", et je te porterai toujours, et je te sauverai de tous les dangers. "*Ego feci, Ego portabo et salvabo.*"

Qui ne bénirait, qui n'aimerait un tel Père ?

### III. — Réparation.

Enfants trop aimés du meilleur, du plus tendre des pères, savons-nous au moins répondre à son amour, et le payer d'un généreux retour ? Hélas ! faut-il qu'ayant un Père tel que vous, ô Jésus, nous soyons si souvent pour votre Cœur un sujet de souffrance ?

Père très bon, que de fils sont pour vous des enfants prodigues, dissipant criminellement les biens dont vous les avez enrichis pour courir à la recherche des biens et des plaisirs du monde !

Ils avaient, dans votre Eucharistie, de quoi satisfaire tous les besoins de leurs cœurs, et ils en sont venus à se dégoûter de ce Pain céleste, comme autrefois les Israélites qui ne voulaient plus de la manne que Dieu, dans sa bonté, leur envoyait du ciel chaque matin.

Souffrez toutefois, ô bon Père, que nous implorions votre miséricorde en faveur de ces pauvres aveugles. Daignez les retirer de cette voie mauvaise dans laquelle ils sont tristement engagés. Allez à eux, qui ont cessé d'aller à vous ; jetez à leurs cœurs affamés l'aliment de votre amour, et ne vous vengez d'eux qu'en les forçant à vous aimer.

Heureux ceux qui comprennent, ô Seigneur, que, seul vous pouvez rassasier la faim de nos âmes, et étancher la soif qui les dévore ! Le Pain sacré de l'Eucharistie est le seul qui puisse vraiment les satisfaire, puisqu'il rend immortels et incorruptibles ceux qui le prennent...

Nous tous, qui pourrions avoir à nous reprocher d'avoir été trop longtemps éloignés de cette source de vie, convain-



cus désormais que la communion est le remède nécessaire et indispensable à nos infirmités quotidiennes, consolons le Cœur de Notre-Seigneur par notre retour sincère. En lui, nous trouverons la lumière, la force, la consolation que nous cherchions vainement ailleurs : c'est là surtout que nous puiserons cette surabondance de vie divine qu'il désire si ardemment nous communiquer, et qui sera pour nos cœurs un précieux avant-goût du bonheur céleste.

#### IV. — Prière.

Mais voyons les devoirs que nous impose ce titre auguste. Reconnaissant en Dieu notre Père, il nous faut l'honorer et aimer comme tel, et avoir pour lui une vraie affection, la tendresse que l'on voit dans le cœur d'un enfant.

Que le Seigneur trouve donc toujours en nous des cœurs vraiment obéissants, disposés à recevoir tout avec soumission et amour de sa main paternelle, même les plus rudes épreuves auxquelles il juge bon de nous soumettre pour nous apprendre à l'aimer et à le servir pour lui seul, sans aucune vue d'intérêt, sans aucun retour sur nous-mêmes.

Gardons-nous donc bien de penser que Dieu se dépouille à notre égard de sa qualité de Père, quand il exige de nous les sacrifices les plus pénibles à la nature. Non, même alors qu'il paraît agir sévèrement, il est toujours Père, et c'est surtout alors qu'il l'est.

Voyez dans l'ordre naturel : un père qui ne dresserait pas son enfant, qui lui laisserait toute liberté, ne l'aimerait point ou l'aimerait mal. Il est dans le plan de Dieu d'attaquer la nature en ses enfants, de la poursuivre dans tous les vices et les défauts, sans en épargner aucun. C'est l'état d'épreuve, révélateur des tendresses divines.

Répondons à ce titre de Père par une entière confiance, et remettons à sa Providence le soin de nos intérêts spirituels.

Attendons de sa grâce, bien plus que de nos efforts, notre perfection et notre salut.

Rappelons, en terminant, la maxime de saint Paul " que tout, sans exception, contribue à l'avancement de ceux qui aiment Dieu ", et, qu'est-ce qu'aimer Dieu, sinon voir en lui un Père, s'adresser à lui, se confier en lui en toutes choses, agir et coopérer sous lui, et après avoir fait de notre côté tout ce qu'il attend de nous, s'appuyer uniquement sur sa tendresse et sa miséricorde ?

## ACTIONS DE GRÂCES AU VÉNÉRABLE PÈRE EYMARD.

D'une lettre adressée à un Juvéniste de Terrebonne.

*St Boniface de Shawinigan, 13 Mai 1909.*

“ Mille actions de grâces soient rendues à Dieu et au Vénérable Père Eymard pour avoir protégé ton père dans un accident qui aurait pu lui coûter la vie.

Lundi dernier, il se mit à réparer un parapluie ; pour cela il fallait couler du plomb dans le manche, mais comme le manche était très froid, il éclata en morceaux et tout le plomb vola à la figure de ton père. Il arriva à la maison pâle et tout tremblant. Il pensait avoir un œil tout-à-fait brûlé ; il souffrait beaucoup. Nous envoyâmes chercher le docteur qui, après examen, constata que réellement l'œil était quelque peu atteint, et qu'il pourrait se former une taie pour la vie. En effet, après deux heures, il se forma sur l'œil une tache blanche. Le docteur nous avait ordonné de tenir sur l'œil des compresses chaudes, afin d'empêcher l'inflammation.

Alors ton père nous demande de vouloir bien mettre sur ses compresses *une image du Vén. Père Eymard*, promettant que si son œil guérissait sans lui laisser d'infirmités, de faire paraître cette faveur dans le PETIT MESSAGER. Et nous commençâmes à l'instant une neuvaine en son honneur. Les enfants ne cessaient de répéter : “ Père Eymard, guérissez papa.” Il y avait à peine deux heures que nous avons mis l'image du Vén. Père Eymard, que ton père me demanda de changer sa compresse. “ Mon œil me fait très mal,” nous dit-il. Alors nous lui enlevâmes son bandeau, et à notre grande surprise, *la tache blanche était disparue*. Il ne restait plus qu'un petit point qui acheva de disparaître le soir. Aujourd'hui le dedans de l'œil est bien, et ton père voit très bien comme auparavant. Aussi, cher enfant, remercie avec nous le Vénérable Père Eymard, car nous croyons devoir cette faveur à son intercession. ”

“ Attaquée d'un mal qui me faisait souffrir depuis presque deux mois, et m'empêchait de vaquer aux travaux de la maison, je promis au Vénérable Pierre Julien Eymard s'il voulait bien me guérir de le faire publier dans LE PETIT MESSAGER DU T. S. SACREMENT. Alors je *fis usage de son image* en

*l'appliquant sur mon mal.* Dès le 1er jour, je sentis du soulagement et après quelques jours, me servant toujours de son image, j'étais guérie. Mes remerciements à ce bon Père."

UNE ZÉLATRICE DU MESSAGER.

*Saint Martin, 8 juin 1909.*

" Il y a trois semaines, je vous écrivais afin de demander l'aumône de vos bonnes prières, en l'honneur du Vénéral Père Eymard, pour un enfant malade mentalement depuis un an. J'ai reçu une relique que je lui ai fait porter et nous avons fait une neuvaine au Vénéral. Le troisième jour, la chère enfant a commencé à prendre du mieux. Ce mieux a continué depuis et nous avons la ferme confiance que ce bon Père nous obtiendra de Dieu, la guérison complète de cette chère malade, ce qui contribuera à sa béatification.

Je vous remercie beaucoup et je m'engage à remplir une liste comme bienfaiteur pour l'Œuvre du Sacerdoce." V. B.

*Saint Tite, le 6 juin 1909.*

" Je vous remercie beaucoup de l'image que vous m'avez envoyée. J'ai une grande confiance en ce Saint Père, et je dois lui être très reconnaissante. Voici ce qui m'est arrivé : la semaine dernière, je fus pris d'un mal atroce à un œil. Je ne pouvais rester l'œil découvert et travailler en cet état. Après une demi-journée et une nuit, voyant que le mal continuait, à mon réveil, j'ai pensé au Vénéral Père Eymard. De suite, j'ai pris l'image, je l'ai appliquée sur l'œil, lui demandant en toute confiance de me guérir ou sinon de me soulager. Et immédiatement j'ai enlevé mon bandeau, et j'ai pu vaquer à mes occupations. Depuis, le mal a disparu." A. L.

*St Norbert d'Arthabaska, 12 juin 1909.*

" J'ai reçu vos images et la relique du P. Eymard. Je me suis empressée de la mettre sur mon côté malade. Je certifie que j'ai été guérie complètement par le R. P. Eymard. J'en ai grande confiance ; j'ai été exaucée." L. C.

*Montréal, le 18 juin 1909.*

" Je tiens à faire connaître aux lecteurs du MESSAGER une grande grâce de guérison obtenue par l'intercession du Vénéral Père Eymard." DAME J. C.

*Bromptonville, 18 juin 1909.*

" Je viens vous demander de bien vouloir publier dans le MESSAGER à l'honneur du Vénéral Père P. J. Eymard la guérison de ma mère après avoir fait une neuvaine, avec promesse de faire publier. Je m'acquiesce avec bonheur de ma promesse et j'en remercie Dieu." G. L.

## Numeros Specimens du *Messenger* Propagande à la portée de tous.

Il nous reste, en plus des collections, une certaine quantité de numéros supplémentaires. Désirant utiliser fructueusement ces numéros, nous nous proposons de les envoyer comme *numéros spécimens* aux personnes que nous croirons devoir ensuite s'abonner au PETIT MESSENGER. Il suffit souvent de prendre connaissance d'un seul exemplaire du PETIT MESSENGER, pour en devenir aussitôt des lecteurs assidus et même des propagateurs zélés. C'est ce que nous avons constaté mainte et mainte fois.

Afin de faire plus intelligemment cette propagande, nous demandons à nos lecteurs et abonnés qui connaissent, parmi leurs parents, amis et connaissances, des personnes capables de s'abonner au PETIT MESSENGER, de nous envoyer leurs noms et leurs adresses. Nous leur adresserons d'ici un *numéro spécimen*, qui leur fera connaître et aimer le PETIT MESSENGER.

Prière, autant que possible, de nous écrire ces noms et adresses sur une feuille détachée, afin de nous faciliter le travail.

---

### OEUVRE DU SACERDOCE POUR LE JUVENAT DU C. S. SACREMENT. BIENFAITEURS.

Mr J. A. Jinchereau, Québec. — Mme Médéric Charrier, St-Roch de Québec. — Mme Delphine Perreault, St-Casimir. — Mlle Alzire Roussile, Terrebonne. — Mlle Elizabeth Courbis. — Un " Prêtre-Adorateur." — Mme Pierre Campbell, Fall-River, Mass. — Mme Joseph Bluteau, Spencer, Mass. — Mme Prosper Brousseau, St-Casimir. — Mme François Therrien, Ste-Thérèse. — Un Anonyme. — Mr Lorenzo Jutras, Terrebonne. — Rév. F. X. Gravel, Bonaventure. — Mr Hormisdas Normandin, Montréal. — Mme Emerande Voligny, Ville St-Louis. — Mme Henri Hamilton, Montréal. — Un " Prêtre-Adorateur."

N. B. — Est dite **BIENFAITRICE** toute personne qui fait une ofrande de \$5.00, ou réunit 50 cotisations à 10 cts. Pour renseignements et listes,

S'adresser directement au

PERE DIRECTEUR DU JUVENAT, Terrebonne, Q. P.



## GRAIN DE BLE



UN matin du mois d'août, je me promenais à travers la campagne, le long d'un champ de blé. Des gouttes de rosée tremblaient aux barbes des épis comme des diamants au bout de légers fils d'or. Le soleil se jouait sur l'immense plaine blonde, tachetée çà et là de bluets et de coquelicots. La brise glissait à la surface, inclinant doucement les épis selon un rythme harmonieux, et des alouettes s'envolaient de-ci de-là, égrenant leur notes perlées, prière du matin de la joyeuse nature.

C'était un spectacle très simple. Cependant il m'émouvait, car je pensais au mystère qui se cache dans chaque grain de blé. C'est la vie de l'humanité qui s'y élabore : c'est le repos de la société qui en dépend.

Le grain de blé, c'est la réponse du ciel à la prière ardente qui monte des sillons de la terre : Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.



Le grain de blé, c'est le prix que réclame pour chacune de ses sueurs l'ouvrier qui travaille essouffé dans les ateliers et les mines. Le pain qui sortira de ces grains fera cesser le cri de ses entrailles.

Le grain de blé, c'est l'aliment que la mère demande pour son bébé endormi, afin de rendre ces petites joues plus roses, ces poings mignons plus solides, ce corps frêle plus robuste.

Le grain de blé, c'est le problème qui hante l'économiste acharné sur la question sociale. Comment le grain fera-t-il son chemin à travers le monde et pénétrera-t-il dans chaque chaumière ?

Le grain de blé, c'est le talisman qui apaise le peuple romain, hurlant dans les rues : *Panem et circenses !* Du pain et des jeux ! Et quand les questeurs inquiets interrogent l'horizon à l'embouchure du Tibre, ils épient le grain de blé qu'apportent les navires d'Afrique et de Sicile et qui leur permettra de nourrir et de gouverner un peuple.

O grain de blé, je comprends que le soleil te baise, que la brise te caresse, que la nuit te verse sa rosée, que l'alouette te chante, que l'Eglise te bénisse au radieux matin des Rogations, que la société, agenouillée en cercle autour des champs où tu mûris, te tende des bras suppliants. Tu empêches le pauvre de se désespérer, les peuples de se révolter, l'humanité de mourir. Tu es sacré !

Mais le grain de blé a été élevé à une dignité plus haute encore.

Un jour, certain geste a été tracé sur lui par une main divine, certaine formule a été prononcée : *Et frumentum caro factum est !* et le grain de blé s'est fait chair. Et quelle chair ! Une chair divine !



O grain de blé, la terre était à genoux devant toi, voici que le ciel s'incline à son tour. En te voyant, mon cœur s'attendrit et se gonfle de reconnaissance pour le Dieu qui a fait en toi de grandes choses : *Fecit tibi magna qui potens est !* Avec toi, je chante le *Magnificat*. Je te vénère, je t'aime, je voudrais t'arroser de larmes d'amour. Tu es sacré !

Grain de blé, grain de blé, tu seras l'hostie blanche et immaculée qui brillera sur l'autel. Un Dieu descendra en toi, il chassera ta substance, mais il s'enveloppera de tes frères espèces comme d'un manteau de neige. Tu seras son ciel portatif.

Grain de blé, grain de blé, transformé par le verbe sacerdotal, nous te ferons des vases d'or et des ostensoirs merveilleux et nous les ornerons d'émaux et de filigranes, de diamants et de perles rares !

Grain de blé, grain de blé, nous te chanterons des hymnes très douces, nous te dirons : *O salutaris hostia !* car tu empêches l'humanité de mourir de la mort éternelle. Tu es plus précieux que la manne du désert : ceux qui en mangèrent moururent. Ceux qui te mangent, transsubstantié en la chair divine, vivront éternellement...

J'en étais là de ma méditation, un matin du mois d'août, errant à travers la campagne, lorsque la cloche d'une église voisine sonna lentement pour annoncer l'heure de la messe ; et il me sembla que tout le champ de blé tressaillait, que la brise soufflait plus forte, que les épis s'inclinaient plus profondément, comme de doux ostensoirs, et j'entendis les grains de blé qui se disaient entre eux : " Nous monterons à l'autel du Seigneur : *Introibo ad altare Dei.*" Et les alouettes s'arrêtaient dans leur vol, émues et recueillies, et les ailes pieusement étendues en forme de croix, elles répondaient : *Ad Deum qui lætificat juventutem meam.* Elles chantaient l'introuit des messes futures.

Et je m'en allai en disant : " Soyez béni, mon Dieu, pour ces milliers de messes qui germent dans un champ de blé."

X. . . .

---

" Celui qui communie se perd en Dieu comme une goutte d'eau dans l'océan. On ne peut plus les séparer. Il y a de quoi, si l'on y pensait, se perdre pour l'éternité dans cet abîme d'amour ! "

*Le Curé d'Ars.*



## Conversion d'un protestant

### Une conquête du Saint Sacrement



U saint Tabernacle où il demeure pour nous, Notre Seigneur opère sans cesse des prodiges de grâce dans les âmes qui s'approchent de lui avec foi et amour. D'ordinaire ces grâces et lumières ne sont que pour l'intime de l'âme et le ciel seul en est témoin. Voici cependant un fait où cette action divine se manifesta d'une manière imprévue et merveilleuse. Il s'agit d'un jeune protestant nommé Georges Rothwell, dont l'édifiante conversion est due à la grâce prévenante du Cœur de Jésus au Saint Sacrement. Doué d'un talent supérieur pour la musique, il pouvait sans présomption aspirer au rang des premiers musiciens d'Angleterre. Sa voix souple et expressive en faisait un soliste de premier ordre ; aussi ses débuts avaient ils été brillants et sa carrière d'artiste de renom semblait assurée.

Le Seigneur cependant avait sur lui d'autres vues. Une âme aussi pure, aussi candide et aussi droite, n'était pas faite pour le monde, encore moins pour le protestantisme. Voici le récit de sa conversion telle qu'elle a été racontée par lui-même :

“ Ma famille appartient à la Basse-Eglise (low church) et “ j'étais moi-même dans la plus entière bonne foi. A dix-sept “ ans j'étais étudiant au “ Temple ”, ancienne église et abbaye “ formée en temple et collège protestants lors de la ré- “ forme. J'étais un des solistes de cette église, et de temps à “ autre nous allions chanter dans les réunions de chœurs “ (united choirs) à Saint-Paul et à Westminster. Sur ces entre- “ faites, les Pères de l'Oratoire donnèrent une mission dans “ l'église attenante au collège catholique de Saint-Edmond à “ Londres, et les Supérieurs de cette institution, pour rehausser “ l'éclat des cérémonies, demandèrent à notre collège quelques “ élèves ayant de belles voix et capables de chanter la musique “ à première vue. Les six meilleurs élèves furent envoyés à la

“ mission et je fus l'un d'eux. Les cérémonies catholiques si belles et si pieuses que je voyais pour la première fois, les chants de l'Eglise si propres à élever l'âme, tout cela m'impressionna beaucoup.

“ Le dernier jour de la mission, il devait y avoir une grande procession du Saint Sacrement, et comme nous avions fini de chanter nous allâmes nous mettre au bout d'un corridor pour voir passer le cortège. Lorsque la procession déboucha à l'autre extrémité du corridor, le chant, soutenu par une masse de voix d'hommes, était de toute beauté ; ce devait être le *Pange lingua*. Ajoutez à cela les lumières, l'éclat des vêtements sacerdotaux et le Saint Sacrement porté sous un riche dais ; tout me parut céleste. Nous nous concertâmes un instant s'il fallait nous mettre à genoux ; mes compagnons furent d'un avis contraire. — Comme le Saint Sacrement arrivait près de nous, le sacristain vint nous dire : Messieurs, veuillez donc vous mettre à genoux, Notre-Seigneur va passer.” Mes compagnons répondirent : “ Nous sommes protestants, nous ne nous mettons pas à genoux.” — Il se retira un peu et parut chagrin de nous voir debout. Je dis alors à mes compagnons : “ Agenouillons-nous, ne fût-ce que pour lui faire plaisir.” — “ Va donc, me répondirent-ils y songes-tu ? ” Moi, tout de même, comme entraîné par une force supérieure et sans trop m'en rendre compte, je me prosternai. Au moment où Notre-Seigneur passait près de moi, une vive lumière éclaira mon esprit et la grâce toucha mon cœur, je reçus le don de la foi. Je dis à Notre-Seigneur : “ Mon Dieu, je vous crois ici présent et je vous adore.” Lorsque je me relevai, j'étais catholique. Je demandai à mes compagnons : “ N'avez-vous rien ressenti lorsque la procession a passé ? ” — “ Oui, répondirent-ils, nous avons ressenti du dégoût de te voir à genoux comme un papiste.” — “ Eh bien ! vous pour votre incrédulité, repris-je, vous n'avez rien reçu ; moi, j'ai reçu une grâce que je n'oublierai jamais ! ”

Ce fut tout pour le moment. A l'heure du dîner, vers quatre heures de l'après-midi, on demanda où était Georges. Quelqu'un répondit : “ Je l'ai vu se diriger vers l'église il y a quelques heures.” On le trouva devant le Saint Sacrement priant et pleurant aux pieds de Notre-Seigneur. Tout en remerciant Dieu de la grâce insigne qu'il venait de recevoir, il demandait la force et le courage nécessaires pour affronter les difficultés qu'il prévoyait de la part de sa famille. “ Je n'oublierai jamais disait-il, le regard foudroyant que me lança mon père en apprenant ma conversion, et, durant une année entière, il me

donna ce dont j'avais besoin à table, mais jamais il ne m'adressa un seul mot."

D'un autre côté, sa mère, dont il avait toujours été l'enfant de prédilection et qu'il aimait autant qu'un enfant peut aimer sa mère, lui livrait de terribles assauts. — " Il faut que tu aies le cœur bien dur pour abandonner ainsi ta pauvre mère, ta famille et ta religion," lui disait-elle en versant des larmes. Georges répondait: " Pauvre mère, je ne puis faire autrement, il me faut obéir à Dieu et à ma conscience avant tout ; je me damnerais en redevenant protestant." Alors il la laissait dire et de son côté se mettait à pleurer. Ces scènes douloureuses se renouvelèrent presque tous les jours jusqu'à son baptême qui ne lui fut accordé qu'après une année d'épreuves. Grâce au courage puisé au pied des autels, le jeune néophyte triompha de tout et, en particulier, de son propre cœur.

Même après sa conversion il pouvait prétendre à une belle carrière dans le monde, mais ce privilégié de Jésus dans l'Eucharistie devait passer le reste de ses jours à l'ombre des autels. Bientôt ce fut l'appel de Dieu à la vie religieuse qui se fit entendre. Il y répondit avec la même docilité et la même générosité, et, après sept années d'une angélique piété et d'une ferveur constante passées dans la Compagnie de Jésus, il mourut saintement le 19 mai 1882, à l'âge de vingt-sept ans.

## La Communion des Apôtres

(Voir notre gravure.)

Transportez-vous en esprit au Cénacle. Notre-Seigneur qui va quitter cette terre, voit ses Apôtres attristés de son départ. Que va-t-il faire? Il va leur rester uni, mais d'une union telle qu'Il deviendra leur propre aliment. Ayant donc pris du pain, il lève les yeux au ciel, rend grâce à son Père, rompt ce pain en plusieurs parts, le bénit et le présente à ses Apôtres en disant: " Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon Corps." A ce moment, le pain est changé en son Corps. Jésus est au milieu de ses Apôtres sous sa forme humaine, et il est dans ses propres mains sous la forme sacramentelle du pain. C'est la première Hostie consacrée pour être donnée en communion. Les Apôtres la reçoivent.

Chaque matin, il nous attend. Il voudrait que tous viennent lui ouvrir leur cœur. Venez donc, venez tous les jours. Recevez-le aussi souvent qu'il le désire.

Que privilégiées sont ces âmes qui vivent à l'ombre du clocher paroissial. Mais aussi quel jugement terrible, elles auront à subir si elles n'écourent pas l'appel quotidien de Jésus au tabernacle. Entendez sa voix qui nous dit: " Prenez et mangez-en tous." Faites-le pour lui demeurer fidèles ; faites-le avec amour, avec générosité. Ce pain du ciel mérite bien qu'on s'impose un petit sacrifice pour le recevoir.

## IL EST A TOI!

SOLO ET CHOEUR A L'EUCARISTIE

Paroles et Musique de  
AUG. THIBAUT

*Allegretto.*

*p*

*Rall.*

*Allegretto grazioso.*

*p*

Tu veux qu'au ciel les au - ges, Pour di - re

*p*

les. lou - an - ges, Ras - sem - blent leurs pha - lan -

*Cresc.*

*Cresc.*

*mf*

*p* Plus lent.

- ges, Cour - bant leurs fronts pi - eux; Mais au temple

*Rall.*

*mf*

ou ta gloi - re S'é - teint dans le ci - toi

*Cresc.* *mf*

Detailed description: This is a musical score for piano and voice. It consists of five systems of music. The first system is a piano introduction in 3/4 time, marked 'Allegretto' and 'p' (piano), with a 'Rall.' (rallentando) section. The second system begins the vocal melody with the lyrics 'Tu veux qu'au ciel les au - ges, Pour di - re'. The piano accompaniment is marked 'p'. The third system continues the vocal melody with 'les. lou - an - ges, Ras - sem - blent leurs pha - lan -'. The piano accompaniment is marked 'Cresc.' (crescendo). The fourth system continues with '- ges, Cour - bant leurs fronts pi - eux; Mais au temple'. The piano accompaniment is marked 'mf' (mezzo-forte) and 'p' (piano) for the vocal line, with a 'Rall.' section. The fifth system concludes with 'ou ta gloi - re S'é - teint dans le ci - toi'. The piano accompaniment is marked 'mf' and 'Cresc.'.

*f* *Dim.* *Espresso.* *Rall.*

-re, Jé - sus, Dieu du pré - toi - re, C'est mon cœur — que tu

*f* *Dim.* *Rall.*

*Larg.*

veux, — C'est mon cœur que tu veux!

*mf* *Larg.*

## CHŒUR.

Moderato.

*f* Ce pau-vre cœur — dont sans me - su - re Ta voix, Sei-gneur, com-ble les

*f* Ce pau-vre cœur — dont sans me - su - re Ta voix, Sei-gneur, com-ble les

*f* Oui, ce cœur dont sans me - su - re Tu cam-bles les

*mf* *Cresc.*

VOUX, Il est à toi, — il est à toi, — jo te le

*mf* VOUX, Il est à toi, — il est à toi,

*mf* VOUX, Il est à toi — il est à toi,

*mf* *Cresc.* *f*

*Dim. p* Plus lent.

ju - re, je te le ju - re, Ce cœur, ce cœur, . oui, ce

*Dim. f* il est à toi, je te le ju - re, Ce cœur, ce cœur, oui, ce

*Dim. f* il est à toi, je te le ju - re, Ce cœur, ce cœur, oui, ce

*Larg. mf* A tempo *Cresc.*

cœur que tu veux! Il est à toi, il est à

*Larg. mf* A tempo cœur que tu veux! Il est à toi, il est à toi,

*Larg. mf* A tempo cœur que tu veux! Il est à toi, il est à toi,

*Larg. mf* A tempo *Cresc.*

*f* *ff*

toi, je te le ju - re, je te le ju - re, il est à

*f* *ff* il est à toi, il est à toi, je te le ju - re, il est à

*f* *ff* il est à toi, il est à toi, je te le ju re, il est à

I  
T  
M  
T  
S  
C  
  
T  
B  
L  
T  
M  
O  
T  
C

The musical score consists of four staves. The top three staves are vocal parts (Soprano, Alto, and Tenor/Bass) with lyrics in French. The bottom staff is a piano accompaniment. The tempo is marked 'Larg.' and there is a repeat sign at the end of the piano part.

toi, je te le ju - re, Ce cœur, oui, ce cœur que tu veux!

toi, je te le ju - re, Ce cœur, oui, ce cœur que tu veux!

toi, je te le ju - re, Ce cœur, oui, ce cœur que tu veux!

2

Tu veux que dans l'espace  
Ton beau soleil qui passe  
Projette sur sa trace  
Ton éclat radieux ;  
Mais dans le sanctuaire  
Où l'ombre du mystère  
Nous cache ta lumière  
C'est mon cœur que tu veux ! (bis)  
Ce pauvre cœur, etc.

3

Tu veux que sous ton trône,  
Reflet de ta couronne,  
Ton arc-en-ciel rayonne,  
Étincelant de feux ;  
Mais dans l'hostie où siège  
Ta grandeur sans cortège,  
Sous ton manteau de neige,  
C'est mon cœur que tu veux ! (bis)  
Ce pauvre cœur, etc.

4

Tu veux qu'aux jours d'orage,  
Bouillonnant avec rage,  
La mer dise au rivage  
Ton nom majestueux ;  
Mais dans cet humble asile  
Où, comme un flot tranquille,  
Tu te tiens immobile,  
C'est mon cœur que tu veux ! (bis)  
Ce pauvre cœur, etc.

5

A l'aurore naissante,  
Sur la branche mouvante,  
Tu veux que l'oiseau chante  
Son cantique joyeux ;  
Mais dans l'Eucharistie  
Où de ta voix bénie  
S'entend la mélodie,  
C'est mon cœur que tu veux ! (bis)  
Ce pauvre cœur, etc.

6

Tu veux, sous le z<sup>f</sup>phyre,  
Qu'au vallon qui l'admire  
La fleur soit ton sourire,  
Le rayon de tes yeux ;  
Mais au temple où s'isole,  
Lis du ciel, ta corolle,  
Sous ta blanche auréole,  
C'est mon cœur que tu veux ! (bis)  
Ce pauvre cœur, etc.

7

Montant comme une flamme  
Que son foyer réclame,  
Tu veux qu'un jour mon âme  
Toujours réside aux cieux ;  
Mais avant que je meure,  
Dans l'exil où je pleure,  
Jusqu'à ma dernière heure  
C'est mon cœur que tu veux ! (bis)  
Ce pauvre cœur, etc.



### PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Montréal*: J. B. Martineau. — Mme Ernest Marceau. — Mr François Johnson. — *Blackstone, Mass.*: Mlle Rebecca Corrivault. — *Central-Falls*: Mme Vve Francis Lapierre. — *Blaisville*: Joseph Ancil. — *Keene, N. H.*: Alfred Bélanger. — *St-Samuel*: Mme Joseph Robert. — *Trois-Rivières*: Mme Grégoire Béliveau. — *St-Jérôme, Lac St-Jean*: Mme Claude Villeneuve. — *St-Barnabé*: Mme Atchez Deszalliers. — *St-Hyacinthe*: Rvde Sr St Raphael. — *St-Dominique de Bagot*: Mme Antoine Fredette. — *St-Irénée les Bains*: Mr Alphonse Bouchard. — *Lawrence, Mass.*: Mme Edouard Begin. — *Rivière-du-Loup*: Mme Vve Wm Bérubé. — *Bic*: Joseph Lavoie.

### RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Plusieurs malades. — Une zélatrice pour connaître sa vocation. — Grâces de persévérance. — Des examens. — Des intempérants. — La paix dans plusieurs ménages. — Le Concile plénier qui se tiendra à Québec, en septembre prochain. — La guérison d'une mère de famille. — La conversion de deux personnes. — Des intentions particulières.

### ACTIONS DE GRÂCES À JÉSUS-HOSTIE.

Remerciements à Jésus-Hostie pour faveurs obtenues après promesse de publier et payer un abonnement. — Une position obtenue. — Le succès dans des examens. — Plusieurs guérisons obtenues par l'intercession du Vén. P.-J. Eymard.

### Sommaire du mois d'Août 1909.

L'Assomption. — Chez les Servantes du T. S. Sacrement à Chi-coutimi. — Caius : (*poksie*). — Sujet d'Adoration : Jésus, notre Père. — Actions de Grâces au Vénérable Père Eymard. — Œuvre du sacerdoce pour le Juvénat du T. S. Sacrement. — La Communion des Apôtres. — Grain de Blé. — Il est à toi : (*cantique*). — Recommandations.

---

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

